

Arrivés au vestibule, ils trouvèrent Colard endormi sur la banquette, à côté de son falot allumé.

De Lozeril le réveilla.

— Mon brave homme, lui dit-il, veux-tu me rendre la lettre que je t'avais donnée à porter si, à minuit, je n'avais pas cessé ma partie avec le capitaine. Je me trouve libre avant l'heure et la course est devenue inutile.

— Et je n'en suis pas fâché, je l'avoue, car je n'ai décidément plus l'âge à vieillir tard, répondit le vieillard à moitié endormi en tendant la lettre à de Lozeril, qui la mit dans sa poche.

— Ventrebien ! c'était vrai ! mais quand donc ce vieux singe a-t-il pu s'aboucher avec le chevalier ? pensa le capitaine enfin convaincu de l'existence de la lettre.

Colard ouvrit la porte de la maison.

— Allons, bonne nuit, Annibal, et dormez vite, car il est possible que j'arrive vous chercher de bon matin pour m'accompagner sur le terrain, dit de Lozeril en s'élançant dehors.

Colard referma et verrouilla la porte en homme qui est pressé de gagner son lit.

Resté au pied de l'escalier, le capitaine écouta un instant la marche du chevalier, qui s'éloignait sur le quai désert, et murmura :

— J'en ai tiré six mille écus et, au fond, j'ai fait une mauvaise affaire ; car, si je l'avais tué, j'empochais tout son magot. Il y a vraiment des jours où on n'a pas son bon sens.

Et, sur cette pensée triste, Annibal remonta lentement à sa chambre.

De son côté, après avoir suivi le quai de Béthune, de Lozeril avait tourné dans la rue des Deux Ponts, cette voie qu'il avait suivie, deux années auparavant, dans la nuit du meurtre.

Malgré lui, tous les détails du drame lui revinrent à l'esprit.

— Encore vingt pas, se disait-il, et j'atteindrai le carrefour où j'ai vu l'homme au sac.

Il arriva à l'endroit en question. Mais, cette fois, au lieu d'être éclairé par la lune, le carrefour était sombre. Malgré l'obscurité, il chercha à se remémorer chaque phase de l'aventure.

— Oui, c'est bien là, pensait-il, voici la borne sur laquelle je m'étais assis quand l'homme a surgi devant moi avec son fardeau ; je me suis alors avancé, tout trébuchant, etc...

Le jeune homme n'eut pas le temps d'achever, car une main le saisit tout à coup à la nuque et, avant qu'il pût faire la moindre résistance, un poignard s'enfonça entre ses deux épaules.

A cette terrible blessure, de Lozeril poussa un cri désespéré, puis, les bras tendus, il s'abattit comme foudroyé.

## X

Sur la rue Saint-Louis-en-l'Île, qui bornait son magnifique jardin, l'hôtel Brichet, nous l'avons dit, était terminé par un long mur et par le derrière du pavillon dont Aurore avait condamnée toutes les fenêtres donnant sur la rue, pour ne conserver que celles du jardin.

On le sait, en fermant ces ouvertures, Mme Brichet avait voulu, dans son coquet refuge qui s'élevait de l'autre côté de la rue.

Si, après deux ans écoulés depuis cette fermeture, Aurore avait eu l'idée de rouvrir une de ces fenêtres, elle aurait pu constater qu'un changement s'était opéré dans la maison qui faisait face au pavillon.

Avec sa porte neuve, ses fenêtres aux vitraux nettoyés, son perron remis à neuf et sa façade recrépie, cette habitation avait retrouvé un air de jeunesse qui contrastait avec la vétusté malpropre des bicoques voisines.

Depuis deux années tous les habitants pauvres de l'île avaient appris le chemin de cette maison. A toute heure du jour ou de la nuit, le malade malheureux était certain, à son premier coup de heurtoir, qu'il verrait s'ouvrir cette porte, surmontée d'une enseigne où se lisaient ces trois mots : MAURICE GARDIE, médecin.

A tous les nécessiteux, le docteur prodiguait ses conseils et ses soins. Bien souvent, Maurice Gardie ajoutait à la consultation un petit écu, qu'il glissait au malade dont la détresse n'aurait pas trouvé crédit chez l'apothicaire qui préparait l'ordonnance.

Quand, par hasard, un de ces peu productifs clients voulait refuser le don, il y était décidé par cette phrase habituelle au docteur :

— Prenez, prenez, mon ami, j'ai connu aussi la misère. Il m'est arrivé un bonheur inattendu, dont il faut que tout le pauvre monde ait sa part.

Cela était dit avec un bon sourire et d'une voix joyeuse et jeune.

Car Maurice Gardie n'était pas un vieillard, ni même un homme mûr.

C'était un grand et jovial jeune homme, à la chevelure noire, aux yeux superbes et doux, aux dents magnifiques, à la taille élancée, en un mot, un fort joli garçon d'une trentaine d'années.

Et de fait, Maurice, comme il le disait lui-même, n'avait pas toujours été en position de prodiguer gratis son temps et ses soins. Tout le quartier se rappelait l'avoir connu pauvre, mesquinement vêtu et employant ses heures qu'il ne consacrait pas à étudier, à battre le pavé pour obtenir de ses clients, alors fort rares, ce même petit écu qu'il donnait aujourd'hui si généreusement.

Il habitait, à cette époque, le grenier de cette même maison sale et branlante. Puis, un beau matin, il l'avait achetée, restaurée et, indemnisant les locataires, il s'était installé tout seul dans l'habitation rajeunie.

C'était un héritage inespéré, disait-on, qui l'avait si subitement mis à flot. Un oncle oublié l'avait, du fin fond de la Bourgogne, institué son héritier.

Aussi, quand on félicitait le docteur sur sa fortune inopinée, il répondait gaiement :

— Oui, cela m'est tombé tout à coup sur la tête, et je vous jure que je ne m'y attendais guère.

A cette fortune, Maurice Gardie n'avait, pour ainsi dire, demandé que les moyens de satisfaire sa bienfaisance. Pour lui-même il avait gardé ses goûts modestes et la richesse n'avait altéré en rien son ardent amour de science. Travailleur infatigable, il était devenu un médecin d'un incontestable talent.

De même que l'eau va toujours à la rivière, Maurice, le jour où il n'avait plus eu besoin de quêmander la clientèle, avait vu les clients accourir en foule... non pas seulement les malades malheureux de l'île Saint-Louis, mais encore les clients riches qui, sur les deux rives, payaient généreusement ses soins.

Une seule personne avait suffi pour le faire avantageusement connaître.

Un jour qu'il longeait un cabaret célèbre, il avait été invo-

qué au p  
une prési  
son, rélai  
avalé.

Fau  
Maurice,  
dans le g

Lo  
cabaret. t

— A  
mes ! Qu  
— Et

Depu  
médecin q  
une riche

avait su g  
Malg  
conservé le

Tout son é  
sourde, qui  
de Maurice

tout le lux

La mi  
surmonté d

exiguë, un  
vaste pièce  
la foule des  
sa chambre.

Quand  
haut parage  
voir habiter

une fenêtre  
l'étroite rue  
fleuris et les

— Où é  
au question

Le jour  
charme dans  
seulement il

sans doute p  
nier.

Vingt fi  
ement péné  
avoir inutile

deux étages,  
du grenier qu

Ce n'éta  
homme reven

généreusement fr  
tût été compl

n'avait pas en  
Et ce mé  
l'œil appliqué

tes stations, s  
rchet.

Est ce bi  
fallait attribu  
devons à la vé  
pour bien peu  
allées, ou sous  
personne dont l